L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI 18 AVRIL 1894.

Conférence de M. Lejeune.

Nous avons pu assister à l'excellente et intéressante conférence—la troisième de la série—que M. Louis Lejeune a faite hier, vers les 3 heures et demie de l'après-midi, dans les salons de Mlle Cenas, 245 avenue de l'Esplanade. Il devait entretenir son auditoire de "l'Evolution du Théâtre en France," de "l'Influence exercée par Ibsen," "des symbolistes et, surtout, de Verlaine—ce dernier sujet étant, selon nous, le plus attrayant de tous.

Verlaine est incontestablement un grand et vrai poète, bien qu'à notre humble avis, il ne vaille pas Richepin. (Un joli sujet de conférence, pour le dire en passant, que nous recommandons à M. Lejeune ; il doit le connaître à fond.)

Nous avons beaucoup aimé ses réflexions sur les symbolistes—une école pour rire dont les œuvres ne traversent jamais l'Atlantique. Ils méritent bien les plaisanteries dont ils ont été l'objet et qu'il rappelait hier, à la grande joie de son très intelligent auditoire. Il ne les a même pas assez fustigés.

Il leur faisait trop d'honneur en s'occupant d'eux ; mais il le fallait, puisqu'après tout, ils font partie du *mouvement litteraire*, thème général de cette série de causeries.

Ce qu'il y a de plus intéressant à constater dans ces conférences. C'est le véritable et franc succès de M. L. Lejeune. Il est bon que ce genre s'implante parmi nous et qu'il soit cultivé surtout par des hommes sachant leur métier comme M. Lejeune, par exemple, qui connaît le sien à fond.

Cela est triste à dire, mais il faut que nous le disions : ce ne sont pas toujours les plus méritants qui tiennent ici le haut du pavé.

C'est pour nous une vieille connaissance que le conférencier d'hier. Il sait sa littérature moderne sur le bout du doigt, et il la sait, parce qu'il l'a étudiée. Il en parle d'une façon instructive tout à la fois et amusante, parcequ'il y a chez lui autre chose qu'une lourde érudition de dictionnaire. Il y ajoute de son propre fonds et saupoudre le tout de sel attique. M. Lejeune sait ce qu'il dit et comment il faut le dire, et s'il intéresse, c'est moins encore parce qu'il a du fond, que parce qu'il a de l'esprit.

En somme, séance charmante, distraction fort élevée, heure passée le plus élégamment et le plus agréablement du monde.

ORPHEON FRANÇAIS.

ÉLECTION DES OFFICIERS.

Il y avait, hier soir, à la salle de l'Orphéon, coin Royale et Orléans, une assemblée générale annuelle. Il s'agissait d'élire le bureau et le conseil d'administration. La séance n'a pas été longue. Au premier tour du scrutin ont été élues les personnes dont les noms suivent :

Président honoraire—Alex. Aloisiore.
Président—S. Vidalat.
Vice-Président—Albert Sacerdote.
Trésorier—F. C. Philippe, Jr.
Secrétaire-correspondant—*Alex. Lazare.
Assistant correspondant—*Ernest J. Mailhes.
Secrétaire aux finances—*M. A. Sacerdote.
Bibliothécaire—Hy. Whermann.

Conseil d'administration—MM. *Maurice Maumus, Wm. Anglade, R. Senac, *Emile Lubeigt, Geo. Voitier, G. Mothe, Alf. Œhmichen.
*Réélu.

Lundi prochain doit avoir lieu l'installation des nouveaux officiers.

Musique.

M. Junius Hart s'est fait une charmante spécialité de la musique mexicaine qu'il publie et qui trouve parmi nous beaucoup d'acheteurs. Nous avons sous les yeux une jolie schottische signée J. H. Cuevas, intitulée : "En El Jardin," très bien composée, très mouvementée, et tout à la fois très chantante qui, croyons-nous, se placera facilement et rapidement.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

M. DE BISMARCK ET LA CURE DU PROFESSEUR SCHWENINGER.

Le célèbre professeur Schweninger, le médecin du prince de Bismarck, vient de publier le *Recueil des traitements sur la médecine*, une étude sur la manière de traiter une maladie dont la thérapeutique est devenue sa spécialité,—l'embonpoint.

Cette cure comprend, avant tout, des massages et des ablutions quotidiennes des différentes parties du corps. Ensuite qui concerne le massage, plus les masses graisseuses sont "pétries, pressées et triturées," plus l'effet s'en attendre sera considérable.

Ces opérations, au début très douloureuses pour le patient, se transforment bientôt en une sensation de plaisir.

Quant au régime prescrit au "malade", il fait consister la nourriture principale en viande, de quelque nature qu'elle soit, maigre ou grasse, ou poissons, huîtres, écrevisses, œufs, fromages, etc. Les mets interdits sont la soupe, les légumes farineux, (pommes de terre, raves, etc.), les mets farineux (macaroni et pâtes de toute sorte). Quant aux boissons interdites, ce sont la bière, le vin rouge, le lait, le café, le thé, le chocolat, le cacao.

Un avocat plaide longuement, très longuement.

Il entame une série de phrases interminables :

"Je dois au tribunal le récit fidèle.

"Je me dois à moi-même de reconnaître.

"Je dois à la vérité d'avouer."

—Sapristi ! murmure un des assesseurs à l'oreille du président, il doit donc à tout le monde !

Entre vieux messieurs, on parlait de la Société contre l'abus du tabac et des effets pernicieux de la plante à Nicot.

L'un lui attribuait son catarrhe, l'autre ses rhumatismes, un troisième ses mauvaises digestions, etc. Lorsque le plus âgé s'écria :

—Messieurs, je ne suis pas de votre avis. Je crois que l'effet du tabac est salutaire. Ainsi, je ne fume plus et je suis podagre : tandis qu'à vingt ans, je fumais et j'étais très alerte.

Dictionnaire de Charenton :

Changement de garnison.—Dérangement de corps.

Good for nothing

did you say?

Yes, that describes how I feel.

I have no energy left, nothing interests me.

My strength has left me and I have no inclination to work.

No one would take me for the same person that I used to be.

I look and feel forlorn and miserable.

My spirits are low, I feel despondent and I can't sleep at night.

I am constipated and my digestion is out of order.

I feel almost hopeless, it seems to me that I shall never be strong again.

Cheer up, your case is far from being hopeless. You are suffering from general debility, your nerves need toning up, you lack vitality. The cure lies in enriching and purifying your blood and strengthening the system. You should take Brown's Iron Bitters. It will restore you to robust, perfect health. You will improve from the first bottle. This remedy is pleasant to take and is a very powerful strengthener. It does not stain the teeth. Bet get the genuine—see the crossed red lines on wrapper.

BROWN CHEMICAL CO. BALTIMORE, MD.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 18 Avril 1894—Indications pour la Louisiane—Temps : beau, beau, plus frais.

Température du 17 avril 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue de Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	78	28
Midi	86	27
3 P. M.	88	28
6 P. M.	84	26

Mariages, Naissances et Décès, Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Frank J. Shonekas à Mlle Elizabeth Stick ; William Burkhart à Mlle Adeline Mary Bertels ; Edward B. Hutchinson à Mlle Sarah Wellington ; Joseph Edward Kelly à Mlle Adeline Molière : John Wheelehan à Mlle Elizabeth Faust.

NAISSANCES—Mines Casino, un garçon ; Thomaso spalgo, une fille ; Wm P. Maurare, un garçon ; Albert Amerland, un garçon ; Joseph M. Smith, une fille ; John C. Melcher, une fille ; William Danuer, une fille ; Henry Hayes, un garçon ; Léonard Kousan, une fille ; George A. Drake, une fille.

DÉCÈS—Arthur Dodd, Jr., 3 mois, 372 1/2 rue Philip ; George W. Weingart, 47 ans, 210 N. Dorgenois ; A. J. Duvenny, 40 ans, Neuvième et Laurel ; Mme Vve Mathilde Roma, 81 ans, 198 Milan ; Harry Bergey, 38 ans, Covington, La. ; Edward Grimaldi, 8 mois, 101 St Philip ; Mlle Adalene Low, 23 ans, 482 Dauphine ; Adeline Cooper Wilson, 49 ans, 47 Burthe ; Wilba Bertie, 37 ans, 94 Melpomène ; M. V. Kelly, 61 ans, Hôtel Dieu ; Thomas O'Neil, 43 ans, Hôtel Dieu ; James A. Brundy, 70 ans, Troisième et Howard ; Mme Veuve Julia Obse, 77 ans, 698 Bourgogne ; Thomas Killioy, 36 ans, 119 Espagne ; Amelia Meyer, 7 mois, Barthelemy et Moralès ; Miss May Paddock, 18 ans, 562 Bienville.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

A. Marchand au Southern Athletic Club, trois terrains bornés par les rues Calmyre, Banks, St-Patrick et Bernadotte, $20.

F. Janoke au Teutonia Savings Bank, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Perdido et Union, $15,000.

Mme C. Weil et mari à Mlle L. Kiernan, un terrain borné par les rues Rampart, Clio, Dryades et Erato, $3,800.

Dr A. T. L. Thomas à Mme A. S. Thiergart, un terrain borné par les rues Jackson, Prytanée, Colisée et Joseph.

Mme E. C. McGraw à J. Specht, un terrain borné par les rues Magazine, Bellecastle, Camp et Dufossat, $550.

W. C. Fulham à Mme E. L. Grant, une portion de terre bornée par l'avenue Napoléon, les rues Berlin, St David et St-Patrick, $2,000.

Succession de J. Hoselle à P. Hoselle, un terrain borné par les rues North Peters, Mazant, France et Chartres, $940.

Succession de S. Browne à E. K. McCloskey, un terrain borné par les rues Carondelet, Baronne, Félicité et St-André, $6,050.

W. T. McPherson à O. H. Schoenhausen, un terrain borné par les rues Camal, Dorgenois, Rocheblave et Douane, $2,200.

J. A. Miller à M. T. Miller, un terrain borné par les rues Decatur, Toulouse, Jefferson et Chartres, $1,500.

C. Hegen à Demme & Parker Manufacturing Company, une portion de terre bornée par les rues Tchoupitoulas, St-Thomas, Thalie et Erato, $4,000.

Total des ventes, $44,000.

Grand Jury.

Le Grand Jury a porté hier les accusations suivantes :

Une de meurtre contre Joseph Savoy, qui a tué Félicie Brown au No 243 de la rue Bienville, le 6 février 1894.

Une d'homicide contre Leon et William Coppling qui ont tué Philip Boe au coin des rues Indépendance et Mazant, le 6 février 1894 ; et une de tentative de meurtre contre William Coppling qui le même jour, au même endroit, a tiré un coup de revolver sur Mike Boe.

Le grand jury a aussi fait un rapport spécial dans lequel il dit qu'il a suivi les instructions du juge, et qu'il a fait une enquête au sujet des maisons de jeu et de la violation de la loi du dimanche, mais qu'il était inutile de porter des accusations, quand plusieurs milliers de personnes qui se trouvent devant les cours n'ont pas été jugées. Les membres du jury ajoutent qu'ils n'en accumuleront pas davantage avant qu'on des accusés n'ait été jugé complètement.

Suicide.

Mlle Marie Smith, qui habite à l'encoignure des rues Bordeaux et Prytanée, et est âgée de 54 ans, a tenté hier matin de mettre fin à ses jours, en absorbant une dose de laudanum. Elle n'avait pas tonté sa raison depuis quelque temps, et ses parents la surveillaient dans la crainte qu'elle n'attentat à ses jours.

Hier matin, ne la voyant pas aller et venir dans la maison, on s'est mis à sa recherche et on s'est aperçu qu'elle avait pris une dose de laudanum suffisante pour tuer deux personnes. Sa mère a refusé de la laisser transporter à l'Hôpital de Charité et un médecin a été appelé, qui a déclaré que la mort de la malade était presque certaine.

Mlle Smith est morte à 4 heures P. M.

Autre suicide.

Hier matin à 9 heures M. Popovich a trouvé sans connaissance, étendu sous un hangar, un individu qui a été mis dans le wagon de police. Comme on le transportait au poste il est mort et le cadavre a été déposé à la Morgue. Il avait pris du laudanum. La bouteille qui l'avait contenu a été trouvée dans sa poche.

Arrestation.

La police vient de mettre la main sur un individu qui était accusé de guet apens. Sa femme étant employée chez Mme Caulfield avait réclamé à celle-ci plus d'argent qu'il ne lui était dû en paiement de ses gages, mais le surplus lui ayant été refusé, elle avait envoyé réclamer cet argent par son mari qui a insulté M. Caulfield et l'a même menacé de mort.

M. Caulfield ayant obtenu la certitude que le nègre cherchait l'occasion de mettre ses menaces à exécution, a jugé prudent de prévenir la police et le résultat a été l'arrestation de ce nègre dangereux, après plusieurs jours de recherches. C'est une grave accusation, que celle qui pèse contre lui.

Soirée.

Le Magasine & Garden, 4th Dist. Ladies and Gentlemen's Pleasure Club, donne une soirée au No 521 Old Camp Street, demain, jendi, le 19 avril. Merci de la gracieuse invitation adressée à L'ABEILLE.

Chars Electriques.

M. H. Beer est de retour de New-York où il s'était rendu comme représentant des compagnies de chars. Ses démarches ont été fructueuses et les principaux détails de la transformation de quatre de nos principales lignes de chars sont réglés d'une façon définitive. Les travaux vont en conséquence être poussés avec la plus grande activité.

Le syndicat qui vient de se former a souscrit une somme de quatre millions de dollars et a choisi comme président M. J. H. Maury. Tous les contrats ont été signés pour les matériaux et le matériel roulant et huit des chars de la nouvelle compagnie vont arriver prochainement.

Le beau temps aidant, il est probable que quatre des principales lignes seront en fonctionnement d'ici à quatre mois. Ce sont les lignes Esplanade, Prytanée, Canal et Dryades.

Bagarre.

Trois nègres se sont battus hier matin à 1 heure dans le café situé à l'encoignure des rues Franklin et Commune. L'un d'eux a été blessé d'un coup de couteau et tous trois ont été arrêtés.

Accident.

H. Guidry, un garçon de 12 ans, qui habite rue Tchoupitoulas, No 304, a été renversé par un camion chargé de balles de coton et il a eu la cuisse cassée.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier des membres du Conseil Municipal a eu lieu hier soir, à 7 heures 30, sous la présidence du maire John Fitzpatrick.

Vingt-six membres étaient présents.

Le message du maire est comme suit :

1. Rapport du trésorier de la ville pour la semaine finissant le 14 avril 1894.

2. Communication des commissaires du parc Audubon relative à la condition du Horticultural Hall, et demandant que le voyer soit requis de le visiter et de faire une évaluation des réparations nécessaires à cet édifice. Ils demandent aussi que la ville le fasse réparer.

3. Communication du Joseph Holt, président de la New Orleans Sewerage Company, qui invite le Maire et le Conseil à être présents le 18 courant, à 12 heures 30 P. M., au coin des rues Orléans et Marais, où sera donné le premier coup de pioche pour la construction du nouveau système d'égouts.

4. Rapport du commissaire des édifices publics contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers du Police Jail, du 10 au 16 avril 1894.

5. Communication du secrétaire du Fire Board qui demande au Conseil de faire placer des téléphones dans toutes les maisons de pompes.

6. Communication du Fire Board qui demande que des puits et des bouches à incendie soient placés à certains endroits rue du Canal.

Communication de Nicholson & Co, propriétaires du "New Orleans Picayune", qui demandent l'autorisation de construire un pont entre les immeubles portant les Nos 17 et 18 Bank Place.

Respectueusement,
Signé : JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le veto suivant du maire est reçu favorablement par les membres du Conseil :

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
17 avril 1894.

Aux membres du Conseil :

Je vous renvoie sans mon approbation une ordonnance adoptée à votre dernier meeting, en vertu de laquelle W. T. Burns était autorisé à entretenir plusieurs chevaux chez lui, rue Galvez, près Gasquet.

Je suis opposé à l'adoption de cette ordonnance parce que M. Burns désire entretenir au moins vingt chevaux, non pour son usage personnel, mais pour les louer et que la plupart des voisins sont opposés à l'ouverture de cette écurie.

Respectueusement,
Signé : JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Lecture est donnée des rapports des divers comités.

On adopte six ordonnance relatives aux finances.

Le voyer est requis de faire enfoncer des poteaux pour amarrer les bateaux sur le quai, entre les rues Septième et Neuvième.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour la fourniture de la viande aux institutions publiques.

Le contrôleur est requis de faire publier la pétition de propriétaires qui demandent la réparation de la rue Douanede Royale à North Peters.

On adopte une ordonnance de M. Muro en vertu de laquelle A. Bartholomew est autorisé à entretenir plusieurs chevaux chez lui.

On adopte une ordonnance de M. Boes amendant l'ordonnance No 6 427 C. S., relative à un contrat passé par devant notaire, avec Joseph Cook.

Cassagne et Barnett sont autorisés à se servir d'une machine à vapeur de six chevaux rue Washington, entre Johson et Galvez.

Le voyer est requis de préparer des plans et devis pour la construction de trottoirs sur la Levée, et rue de Chartres, de la rue du Canal à l'avenue Esplanade.

Le trésorier est requis de recevoir le montant intégral des taxes au nom de J. H. Aicklen et autres.

Le trésorier est requis de payer à l'agent Sweeney, la moitié du montant d'une amende à laquelle a été condamné un nommé Ferry, qui avait été arrêté pour violation de l'ordonnance No 8232 C. S.

J. Carroll est autorisé à ouvrir un café au coin de la rue Bienville et de l'avenue Napoléon.

On autorise C. J. Commander à ouvrir un café au coin des rues Thalie et White.

Le secrétaire du Conseil est requis d'annoncer que l'on a l'intention de faire construire des trottoirs, sur le côté nord de la rue Tchoupitoulas, de Upperline à Boulevard.

Le trésorier de la ville est requis de payer à l'agent L. H. Uhde, la moitié du montant d'une amende à laquelle a été condamné un individu arrêté pour violation de l'ordonnance No 7,440, C. S.

John B. Schroeder est autorisé d'augmenter la capacité de ses chaudières de vingt à soixante chevaux.

Le trésorier est requis de payer à l'agent S. J. Cunningham la moitié du montant d'une amende à laquelle a été condamné un individu arrêté pour violation de l'ordonnance No 8232 C. S.

Le controleur est requis de vendre l'édifice dans lequel est actuellement située la Cour Criminelle de District.

A. H. Hecker est autorisé à entretenir plusieurs chevaux chez lui.

La Standard Oil Company est autorisée à faire construire des réservoirs à pétrole dans le cinquième district.

Le voyer est requis de préparer des plans et devis pour la construction de trottoirs autour de l'école Fisk située à l'encoignure des rues Perdido et Franklin.

Le secrétaire du Conseil est requis de faire publier une pétition de propriétaires qui demandent le pavage avec les pavés artificiels de Bachemin, de la rue Champs-Elysées, de Remparts à Clairborne.

Ordonnance relative au pavage de l'avenue Henry Clay, de l'avenue St-Charles à la rue Clairborne.

Le secrétaire est requis d'annoncer que l'on a l'intention de faire paver la rue Upperline, de Tchoupitoulas à Dryades.

Résolution relative au pavage de la rue St-Philippe, de Gaiez au Bayou St-Jean, avec des coquilles du lac.

On adopte le rapport du comité d'assessements.

Le secrétaire du Conseil est requis d'annoncer que l'on a l'intention de faire paver avec des briques vitrifiées la rue Esplanade, de Broad au Bayou St-Jean.

Le voyer est requis de préparer des plans et devis pour le pavage, avec des briques vitrifiées, de la rue Esplanade, de Broad au Bayou St Jean.

Le commissaire des travaux publics est requis de faire réparer la rue Clairborne, d'Esplanade à Champs-Elysées.

Le Meurtre de Mme McNamara.

Frank Gilligan et Robert Delaney, qui sont accusés du meurtre de Mme Mc Namara, ont comparu hier devant la cour criminelle.

On se rappelle sans doute que la victime a été assassinée pour son argent qu'on croyait en dépôt chez elle. Elle fut réveillée par les voleurs qui la traînèrent hors de son lit et la frappèrent si brutalement qu'elle succomba quelques jours après à ses blessures. Pendant quelque temps les coupables échappèrent aux soupçons, mais l'enquête de la police fut si minutieusement faite que l'on obtint la certitude de leur culpabilité et qu'ils furent arrêtés. Ils ont comparu hier représentés à la barre par M. Flynn. Le jury a été composé comme suit :

Henry Daboval, F. A. Korndoffer, Adam Young, C. C. Burkhardt, Theo. Block, Edward Volker, Ben Lehman, Louis Artigues, Isidore Ber, J. L. Mahoney, Charles Santans, R. S. Blossman.

L'avocat de l'accusé est M. J. Q. A. Flynn et l'Etat est représenté par M. J. J. Finney.

Tous les témoins ont été entendus dans la soirée. M. Flynn a parlé le premier, et quand M. Finney a eu fini, à minuit, le juge a donné ses instructions au jury qui s'est retiré.

Il est minuit trente, les jurés n'ayant encore pu parvenir à s'entendre, ont été enfermés jusqu'à ce matin à 10 heures et demie.

Jeu de dés.

La police du 1er precinct a arrêté hier matin, à 1 heure, six joueurs d'or gues qui jouaient aux dés et qui ont tous été condamnés à l'amende par le recorder de la 1re cour.

MEURTRE ?

Lundi soir, entre 5 et 6 heures, Emily Talbot, un négresse demeurant rue Hancock, entre Remparte et Bourgogne, ayant eu une discussion avec Oscar Butler, son mari, qui était rentré ivre, celui ci s'est jeté sur elle et l'a brutalement frappée à coups de poings à la figure et sur plusieurs parties du corps.

Hier matin, Emily se trouvant souffrante est allée à une pharmacie voisine où elle s'est fait soigner, puis elle a acheté un flacon d'arnica. Elle est rentrée chez elle, mais se sentant plus mal, elle s'est couchée.

Hier soir, en rentrant, sa fille l'a trouvée sans connaissance, et malgré tous ses soins, sa mère expirait après quelques instants. La police a immédiatement été prévenue, et le coroner a été appelé sur les lieux.

Après avoir soigneusement examiné le cadavre, il n'a pu dire si la mort avait été causée par les coups de Oscar Butler et le corps a été transporté à la morgue où l'on fera l'autopsie ce matin.

Le sergent Klotter et le caporal Magnon sont partis sur un wagon du chemin de fer du Shell Beach, à la recherche de Butler, que l'on croit être à la plantation Story.

Incendie.

Hier soir à 11 heures 30, un incendie dont on ignore la cause, s'est déclaré au No 89 de la rue Palmyre, appartenant à Mme Jane Fitzsimmons et occupé par elle.

L'immeuble et le mobilier, qui ont été complètement détruits, sont assurés pour $700 à la compagnie Home.

Les flammes se sont communiquées au No 91, appartenant à M. James Hanley et occupé par des nègres du nom de Clark. L'immeuble et une partie du mobilier ont été détruits.

Le No 87 appartenant à M. B. Estelot et occupé sur le devant par Mme Louis Séanc et sur le derrière par M. Schront et un nègre nommé William Porter, a reçu pour environ $200 de dommages.

Le mobilier de Schront est assuré pour $300 à la Compagnie Hibernia.

L'alarme a été donnée à la boite No 129 par J. Hayman.

Pour une nouvelle école.

Le maire a reçu hier les offres suivantes pour la construction d'une nouvelle école qui sera bâtie à l'encoignure des rues Tonti et Gravier.

MENUS FAITS.

M. Zenich est sa femme ont comparu hier matin pour bris de paix devant la cour de recorder. Ils s'étaient disputés et battus, et la femme a déclaré que son mari avait menacé de la tuer. Elle a été acquittée et son mari a été condamné à une amende de $5.

—Quatre chiens ont été abattus hier au poste de police du 7me precinct parce qu'ils avaient mordu plusieurs personnes.

—Mme Baker qui habite coin Dauphine et Bienville, est tombée dans les escaliers et s'est démis la cuisse droite.

—Un vol de $10 de vêtements a été commis dans une laiterie située à l'encoignure des rues Jena et Dryades.

SOCIALISME EN PRATIQUE.

Nos lecteurs ont déjà lu les détails singuliers de l'entreprise que tente en ce moment un grand propriétaire italien, M. Fazzari, pour mettre en pratique les théories socialistes de Tolstoi. Ce dissipe dévoué du célèbre écrivain va fonder en Calabre, aux bords de la mer Ionienne, une colonie modèle organisée sur les bases du communisme le plus complet. Plus de propriété individuelle ; travail en commun rigoureusement réglementé ; repas en commun non moins réglementé et égal pour tous ; uniformité de costume ; uniformité d'existence ; tout le monde se lèvera et se couchera à la même heure. Il n'y aura aucune espèce d'autorité, ce sera l'anarchie de Proudhon ; ce sera aussi la vie de couvent doublée de la vie de caserne. Chose étrange ! De même que Platon exclusit les poètes de sa République idéale, de même M. Fazzari en exclut les instituteurs. Interdiction absolue d'apprendre à lire aux enfants. Toute lecture est même défendue, et pas un livre, pas un journal, pas une lettre ne pourront entrer dans la colonie. Ce sera le pays de l'ignorance et à l'abri de la littérature corruptrice ; les habitants seront aussi heureux que vertueux.

Voilà l'expérience communiste que va faire M. Fazzari. A coup sûr, nous ne nous attarderons pas à discuter ces rêveries ; mais c'est un exemple que nous recommandons sérieusement aux rêveurs d'utopies sociales. Babet avait eu une inspiration semblable quand il tenta l'organisation de l'Icarie. Pourquoi les réformateurs sociaux listes ne procèdent-ils pas de cette façon éminemment pratique ? Ils ne parlent que de révolution et de bouleversement universel. Ils doivent bien comprendre cependant que la société "bourgeoise et capitaliste", qu'ils ne cessent de menacer, ne laissera pas égorger, ni dépouiller, ni détruire sans résistance et que, sur ce terrain de guerre civile, ils n'ont guère de chances de l'emporter. Mais quoi ! la terre est vaste et, il y a partout, d'immenses espaces où peuvent se faire des expériences.

Pourquoi ne créent-ils pas, là où ailleurs, des colonies où ils feraient l'essai de leurs systèmes ? Ce serait évidemment une propagande par le fait, bien autrement utile et décisive que celle des anarchistes. M. Fazzari leur ouvre la voie. Qu'ils y entrent. Ils y trouveront sans doute les impossibilités qui ont fait si déplorablement avorter les tentatives de Cabet, de Fourier et de *tutti quanti* ; mais du moins ils auraient fait l'épreuve de leurs théories, et si le résultat leur en démontrait enfin l'utopie, peut-être se convertiraient-ils à cette vérité pratique que la société actuelle, malgré ses imperfections, est la loi naturelle de l'humanité.

BROWN-SEQUARD.

On ne connait guère Brown-Sequard, qui vient de mourir, que par le philtre fameux qu'il avait, il y a cinq ans, si crâneusement lancé dans la circulation, au mépris des plaisanteries faciles et des quolibets de mauvais goûts, et qui gardera son nom dans l'histoire. Sans doute, il y avait, rien que dans cette œuvre de quoi assurer à un homme une célébrité légitime et durable. Il n'est plus permis de contester aujourd'hui que la séquardine ne soit définitivement sortie victorieuse de la lutte contre le ridicule, la néophobie et l'incrédulité. Si peut-être elle n'est pas tout à fait l'élixir de longue vie, la panacée universelle, la souveraine de Jouvence que les superstitieux s'étaient imaginé un instant y trouver, il est certain, authentiquement certain — pour un peu, je dirais qu'il est classique— qu'elle a ressuscité plus d'un moribond, galvanisé plus d'un agonisant, guéri plus d'un malade qu'on croyait incurable, rendu la confiance et le ressort à plus d'un déliquescent désespéré, et rien ne nous interdit de croire, à l'heure actuelle, que c'est dans l'emploi judicieux des suco organiques et des sécrétions glandulaires—ces sels rajeunisseurs de la pile nerveuse—que réside le germe paradoxal mais fécond de la thérapeutique de l'avenir.

Extrait d'un rapport rédigé par un brave gardien de la paix au sujet d'un accident de voiture :

"L'homme écrasé n'avait pu voir arriver le fiacre qui venait sur lui, car il est aveugle de l'œil gauche."

Aveugle de l'œil gauche !

Enfin, il vaut encore mieux être aveugle comme ça que borgne des deux yeux.

Z...., un bohème incorrigible, entre dans un restaurant.

—Est-on bien servi, lui ? demande-t-il au patron.

—Oh ! monsieur, au doigt et à l'œil.

—Oh ! l'œil me suffira.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE

BULLETIN Télégraphique.

La grève de mineurs.

Presse associée.

17 avril—Une dépêche de Connellsville, Pie., annonce qu'il vient de s'y passer des scènes qui rappellent les troubles qui ont signalé les débuts de la grève des mineurs. Les grévistes ont marché en corps d'une mine à l'autre et les demeures de ceux qui se sont rendus au travail, ont été assiégées par les manifestants qui ont allumé des feux et veillé toute la nuit.

La plupart ont cédé aux sollicitations des grévistes. Une petite armée de députés a été envoyée sur les lieux pour protéger ceux qui sont menacés de violence, mais on craint néanmoins que leur présence ne suffise pas à attirer la sécurité et qu'il se produise de nouveaux troubles. On prétend que les ouvriers n'obéiront à l'ordre qui a été donné de déclarer une grève générale.

Un mystère.

17 avril.—On annonce de Selma, Cal., que des voyageurs ont trouvé, près de la Traver, le cadavre d'un individu horriblement mutilé et qui avait disparu de sa ferme depuis plusieurs jours déjà. Il était très riche, et l'on pense qu'il a été assassiné par des personnes dont le but était de le voler. Le soupçonne de ce crime un de ses voisins, qui sera arrêté si les preuves que l'on croit pouvoir réunir contre lui sont suffisantes pour établir sa culpabilité.

Sous terre.

17 avril—Le conseil municipal de la ville de Boston vient de décider que tous les fils télégraphiques et autres seraient placés sous terre.

Vol.

17 avril—Des voleurs ont pénétré la nuit dernière dans une banque de Nashville dont la porte avait été laissée ouverte, et ils se sont emparés d'une somme de $52,000.

Brûlés vifs.

17 avril—On écrit de Louisville que le feu a détruit la cabane d'un nègre qui avait laissé seuls ses trois petits enfants et que ceux-ci ont péri dans les flammes.

Chez l'ex-président Harrison.

17 avril—Une rixe a eu lieu aujourd'hui dans le bureau de l'ex-président Harrison. Il y avait réunis dans le bureau deux avocats représentant chacun un client dont un se trouvait déjà dans le bureau avec eux, lorsque l'autre client qui avait un procès avec le premier est arrivé et en entrant a tiré deux coups de revolver sur son adversaire. Une des balles a atteint un des avocats au bras, un troisième coup a atteint la personne visée à la bouche. Les personnes présentes ayant essayé de mettre ce dangereux visiteur en état d'arrestation, il s'en est suivi une bagarre dans laquelle tout le monde a été plus ou moins blessé.

La Marine de l'Angleterre.

Dans un banquet donné à Londres hier à l'hôpital Middlesex, le prince de Galles a porté un toast à l'armée et à la marine. Il est heureux de voir que le gouvernement a décidé d'augmenter les forces de la marine qui, dit-il, est le bouclevard de la défense nationale.

Le prince a dit : "Dieu me garde de vouloir par là proférer des menaces aux autres pays : c'est tout le contraire, car pour être en paix avec tout le monde nous devons être forts. Par conséquent, la meilleure politique est de renforcer notre ligne de défense, la marine. J'espère que la devise dont nos volontaires sont si fiers, "Défense, pas dés" sera toujours celle de la marine." Ce discours a été vivement applaudi.

La Situation en Europe.

Le *New York Herald* a communiqué au *Courrier des E.-U.* le texte français de la dépêche qui suit :

Paris, 14 avril—C'est toujours ce qui se passe dans les coulisses qui constitue le véritable intérêt de la situation actuelle en Europe. Les épisodes devinent tous les jours plus certains et le dénouement approche. L'entretien du roi Humbert avec un journaliste français devait, dans l'esprit du roi, amener une détente dans les relations franco-italiennes et montrer aux Français les bonnes dispositions de roi. C'est tout le contraire qui arrive. Les journaux français sont unanimes à dire qu'ils ne croient pas à la sincérité du roi et la situation est plus tendue que jamais.

M. Crispi, très malin comme toujours, ne parle pas de rapprochement politique ; il demande seulement un traité de commerce, sachant par la conduite de M. de Caprivi dans les négociations du traité de commerce entre la Russie et l'Allemagne que le commerce a une grande importance sur la politique. Quand la France aura refusé officiellement de conclure un traité de commerce, ce qui est certain, car le public ne veut pas céder à la politique de l'Italie et la chambre est trop protectionniste pour céder sur la question du commerce, M. Crispi pourra représenter la France comme ne voulant rien faire pour la cause de la paix.

Alors si la question du désarmement surgit, elle pourra devenir dangereuse. Si une puissance autre que la Russie propose le désarmement, la France refusera et toutes les puissances diront qu'elle seule est la cause des dépenses militaires de l'Europe. La conclusion est facile à deviner. Des négociations sont certainement en cours, mais rien encore n'est officiel ou n'a été communiqué au public. L'état assez précaire de la politique intérieure de l'Angleterre a seul empêché lord Rosebery de se mêler d'une façon effective à ces négociations. Mais il est absolument vrai que la question a été traitée dans les différentes entrevues que les monarques ont eues récemment.

JACQUES ST-CÈRE.

A propos des funérailles de Kossuth.

M. Ugron, chef du parti radical, a proposé à la diète hongroise un vote de censure contre le ministère qui s'est abstenu d'assister aux funérailles de Kossuth. M. Wekerle, premier ministre, a proposé ironiquement que ce vote hostile ne fût pas seulement dirigé contre les ministres, mais aussi contre le gouvernement en général, une grande partie de la population et même contre la couronne. Kossuth, dit il, a été pendant toute sa vie l'ennemi des institutions légales en Hongrie et le ministère a été aussi loin que possible en ce qui concerne les funérailles que lui ont faites ses admirateurs. Les paroles du premier ministre ont été accueillies par des applaudissements et, par 218 voix contre 114 la diète a rejeté la proposition de M. Ugron.

Les socialistes siciliens.

Au cours du procès du député de Felice et des autres individus qui ont pris part aux soulèvements qui se sont produits dernièrement en Sicile, l'un des accusés, un nommé Pico, a déclaré que le député sicilien s'était appliqué à provoquer une révolution en Italie. Un Français a dit à Pico que M. de Felice attendait seulement l'arrivée de caisses de dynamite achetée en Angleterre pour provoquer un soulèvement général en Sicile. En apprenant cette nouvelle, Pico aurait rompu toutes relations avec M. de Felice dans la crainte d'être compromis avec lui.

Les Anarchistes

D'un des individus arrêtés à Rome le 11 avril et chez qui l'on avait trouvé une bombe de provenance étrangère est un anarchiste nommé Arie. Il a admis avoir pris part aux complots anarchistes et a reconnu que c'est lui qui a fabriqué la bombe qui a tué Ravachol et qui a fabriqué la bombe qui a fait explosion à Rome il y a quelque temps sur la place Montecitorio. Arie a indiqué à la police la maison dans laquelle se trouvait l'atelier des anarchistes. Des agents de la sûreté se sont aussitôt rendus à la maison indiquée où ils ont saisi plusieurs bombes et le matériel employé par les anarchistes pour la confection de leurs engins de destruction. Interrogé au sujet de la bombe trouvée chez lui, Arie déclare qu'il se disposait à la lancer au milieu du sénat.

Un assassinat en Allemagne.

Les autorités de Berlin et des environs recherchent activement l'auteur d'un crime commis à Grunewald, petite localité peu éloignée de la capitale. On a trouvé, ce matin, à moitié caché par les puissons qui bordent la route meuant à la forêt de Grunewald, le corps d'une jeune sœur de charité assassinée par un individu que l'on n'a pas encore réussi à arrêter, malgré les battues organisées immédiatement par la police et des gens de bonne volonté qui ont fouillé tous les coins de la forêt.

La victime a eu la gorge coupée et elle a dû soutenir une lutte désespérée, si l'on en juge par les empreintes laissées sur le sol par les chaussures de l'assassin. Quelques heures après laquelle on pense que le crime a dû avoir lieu, une jeune fille de la campagne qui passait près de Grunewald a été attaquée par un individu qui a voulu la violenter et qui, exaspéré par la résistance de sa victime, a essayé de lui couper la gorge ; mais, craignant que les cris de sa victime n'attirassent des voisins, l'inconnu a pris la fuite avant d'avoir pu accomplir ses horribles des